

## Commande publique pour la cathédrale Notre-Dame de Rouen : Vitraux pour la chapelle Saint-Eustache - Cahier des charges

### Annexe 2 - Résumé historique général des vitraux de la cathédrale de Rouen

*La présente synthèse a été établie en grande partie à partir de l'historique détaillé présenté dans le Corpus Vitrearum par Martine Calias-Bay. Ce résumé a principalement pour objet d'extraire les grandes phases de constitution des vitraux de la cathédrale afin d'en permettre une bonne compréhension chronologique et typologique.*

Dans la nuit de pâques de la première année du XIII<sup>e</sup> siècle, la destruction quasi complète de tout l'édifice roman ne laisse subsister qu'une partie de la nef. La cathédrale de Rouen ne présente donc aucun vitrail antérieur à 1200,

Les plus anciens vitraux de la cathédrale datent du tout début du XIII<sup>e</sup> siècle. La **première campagne de vitraux peut être datée de 1200 – 1210**, lors des travaux de construction de la nef gothique. On conserve de cette période un ensemble de vitraux représentant une vie de saint Jean-Baptiste, la légende des Sept dormants d'Ephèse, les vies de saint Nicolas, saint Étienne, sainte Catherine, etc.

**Une seconde campagne suit immédiatement à partir de 1220-1240 et se poursuit jusqu'en 1270**, après l'achèvement de la nef par Enguerand et Durandus. Les panneaux de cette période encore existants aujourd'hui dans la nef évoquent la vie de Job, de saint Nicolas, de Sever (évêque d'Avranches), un groupe de trois apôtres, etc. C'est à cette époque que sont réalisées les verrières légendaires présentées dans le déambulatoire du chœur : légende de saint Julien l'Hospitalier, vie de saint Joseph et Passion du Christ.

Dès 1270, les fenêtres des gouttereaux des vaisseaux latéraux de la nef sont supprimés pour créer les chapelles des bas-cotés à la demande des confréries. Les vitraux du début du XIII<sup>e</sup> siècle, sont alors déposés. Certains disparaissent ; d'autres sont fortement remaniés à l'occasion de cette campagne pour être adaptés aux nouvelles baies à quatre lancettes des bas-cotés. Ces vitraux, dénommés dès le XIV<sup>e</sup> siècle « Belles verrières » regroupaient diverses légendes des premières vitreries, avec les représentations des donateurs.

**La fin du XIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle voit une troisième phase s'ouvrir** avec d'une part la reconstruction du transept et de ses deux portails des Libraires et de la Calende, le remplacement des fenêtres des pignons par de grandes roses (dont seule celle des Libraires au Nord conserve encore ses vitraux et ses 32 médaillons) et d'autre part, la reconstruction à partir de 1302 de la Chapelle de la Vierge.

Entre 1380 et 1440, les fenêtres hautes de la nef, puis du chœur, jugées trop étroites, sont successivement agrandies pour « enluminer » l'édifice. Elles sont alors dotées de vitreries claires, à l'exception du chœur, qui voit le commencement de la réalisation d'un crédo apostolique jamais achevé. **Cette quatrième période concerne donc essentiellement les baies hautes entre 1380 et 1433**, avec des verriers comme Robert Grainville (de 1406 à 1415), Jean Margeurie (entre 1420 et 1427), Guillaume Augy (à partir de 1425),..., jusqu'à Jean de Senlis qui serait l'auteur de la figure de saint Pierre remise en place récemment dans le chœur.

**La cinquième campagne pourrait quasiment à elle seule être attribuée à Guillaume Barbe. Entre 1459 et 1485**, il restaure avec son atelier « l'escu de voirre » la majeure partie des verrières des bas coté Nord et Sud de la nef et intervient sur de nombreuses autres verrières de l'édifice en restauration ou en complément. Par exemple, dans le bas coté Nord, il complète les « Belles verrières » du XIII<sup>e</sup> siècle en meublant leur parties basses restées vierges.

La grande période d'embellissement et de restauration de la façade occidentale commencée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et poursuivie par les Cardinaux Georges I<sup>er</sup> et Georges II d'Amboise entre 1494 et 1550 amène le monument à son apogée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle voit l'achèvement de la Tour Saint-Romain en 1478, la construction de la Tour de Beurre entre 1487 et 1506, la réfection de l'ensemble de la travée d'axe de la façade occidentale avec sa grande rose entre 1509 et 1521, et, après l'incendie de la Tour Lanterne en 1514, les travaux de reconstruction de la flèche et des parties hautes du chœur jusqu'en 1539.

Cette période constitue **la sixième et dernière campagne médiévale de constitution des vitraux entre 1496 et 1529**, avec la chapelle Saint-Étienne au rez-de-chaussée de la Tour de Beurre, la réfection de la grande rose du pignon Ouest du vaisseau principal de la nef, la réfection des vitreries des baies hautes de la nef et de plusieurs autres verrières réalisées entre 1528 et 1541, par exemple dans le bras Sud du transept (verrière des miracles et du privilège de saint Romain ; celle du Panégyrique vers 1521).

La seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles jusqu'à la Révolution, voient de nombreuses interventions successives des maîtres verriers en charge de la cathédrale, mais principalement pour des réparations (dommages causés par les protestants en 1562, ouragan de 1683, vitraux endommagés par les intempéries, etc.) ou pour des réfections partielles effectuées à la demande du clergé, en particulier pour améliorer la luminosité à l'intérieur de l'édifice en remplaçant des panneaux anciens jugés trop sombres par des vitreries claires non historiées.

Durant ces deux siècles, de nombreuses interventions, compléments, ajouts, modifications, suppressions, etc., ont lieu, mais sans présenter de véritable campagne cohérente et identifiée de création de vitraux.

La Révolution n'a guère d'impact sur les vitraux de la cathédrale, qui sont peu vandalisés, mis à part le grand Christ du calvaire du chœur qui se trouve supprimé.

L'incendie de la flèche de 1822, constitue le point de départ d'une nouvelle campagne d'intervention sur les vitraux de la cathédrale.

**Cette septième campagne commence en 1824 pour s'achever en 1909**, principalement avec le maître verrier You-Renaud (entre 1837 et 1868) sous la direction de E.H. Langlois, qui réalise une des premières histoires des vitraux, et recense, à partir des comptes de la Fabrique, tous les maîtres verriers ayant travaillé à la cathédrale depuis 1384. C'est de cette période que date la réfection du Christ en croix du chevet, d'après un tableau du XVI<sup>e</sup> siècle de Michel Du Jonquoy.

Ce XIX<sup>e</sup> siècle voit malheureusement disparaître nombre de verrières médiévales, jugées en trop mauvais état, lesquelles sont soit remplacées par des vitraux neufs dans le style néo-médiéval, soit purement copiés à l'identique, entre autre par Jules Boulanger qui achève le « nettoyage » des vitraux de la Chapelle de la vierge en 1909. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle voit ainsi disparaître la majeure partie des vitraux du bas-côté Sud de la nef, remplacées par des verrières à grandes figures.

Exemple significatif, le cas de la verrière de la Vie de saint Romain du bas-côté Sud de la nef attribuée à Guillaume Barbe. Cette verrière est copiée strictement à l'identique par Jules Boulanger et complétée à neuf pour les parties basses déjà disparues. Les vestiges originaux sont alors dispersés ; certaines parties remployées sur d'autres sites ; d'autres stockées sur place puis volées et enfin vendues. Certains de ces éléments réapparaissent régulièrement sur le marché de l'Art.

**La grandecampagne d'inventaire et de travaux initiée par le Service des Monuments Historiques entre 1918 et 1939 (8<sup>ème</sup> campagne)**, voit la dépose systématique de tous les vitraux anciens par l'Atelier Boulanger, lesquels sont photographiés par Heuzé entre 1920 et 1922, puis restaurés, remis en plomb et, reposés en place à partir de 1920.

Cette campagne n'est pas encore achevée en 1939 lorsque l'on dépose à nouveau tous les vitraux médiévaux (à l'exception de certaines grisailles du XIII<sup>e</sup> et des vitreries claires du XV<sup>e</sup> s.) pour les transférer à Niort et les mettre à l'abri de la Guerre. Durant cette campagne, Georges Ritter, procède à l'inventaire complet des vitraux du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, dans un ouvrage de 1926 ou sont publiées l'ensemble des photographies de Heuzé.

Les bombardements alliés du 19 Avril et du 1<sup>er</sup> Juin 1944 touchent lourdement l'édifice et la quasi-totalité des verrières laissées en place est soufflée. Seront ainsi perdus, l'ensemble des vitraux réalisés au XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier sur le bas coté Sud, (non déposés, car considérés comme de moindre intérêt), mais également la totalité des vitreries claires des baies hautes du chœur, du transept et de la nef, les grisailles du XIII<sup>e</sup> siècle des roses Nord (dont les médaillons ont été déposés) et Sud, de la rose occidentale, de la chapelle du bras Nord, et les vitreries de la Chapelle Saint-Étienne.

**La neuvième et pour l'instant dernière campagne de travaux sur les vitraux de la cathédrale de Rouen commence en 1951 pour s'achever en 1980** avec la repose par Sylvie Gaudin de la verrière des Sept dormants d'Ephèse, dernier ensemble complet déposé avant la guerre.

Cette dernière campagne s'attache, d'une part à la restauration avec repose de l'ensemble des vitraux déposés avant guerre, et d'autre part à l'engagement d'un remeublement des baies pulvérisées par les bombardements, avec création de vitraux contemporains, compris remontages mixtes confiés à certains des plus grands artistes et maîtres verriers des années 50 et 60. M. Ingrand, G. Gruber, M. Durand, S. Flandrin-Latron, Gaudin, etc., travaillent notamment sur l'opération.

1951 - 1952 :	Repose des vitraux de la chapelle de la Vierge, par Gaudin ;
1955 - 1956 :	Repose des verrières du déambulatoire du chœur et de la chapelle du Grand Saint-Romain, par Gaudin ;
1956 :	Repose des vitraux des trois baies d'axe du chevet, par Gruber ;
1956 :	Réemploi par Gaudin dans la chapelle de la Vierge de vitraux provenant de l'église Saint-Vincent entièrement détruite ;
1957 :	Repose des « Belles verrières » (Bas coté Nord), par Gaudin ;
1959 - 1960 :	Repose des panneaux XII <sup>e</sup> s. de la chapelle du Saint-Sacrement avec complément de grisailles, par Max Ingrand ;
1960 :	Repose de panneaux XV <sup>e</sup> s. par Durand, avec des compléments de Flandrin-Latron dans le bras Sud du transept ;
1956 - 1962 :	Création de vitraux dans la chapelle Jeanne d'Arc, par Max Ingrand ;
1956 - 1962 :	Création de vitraux dans trois chapelles du bas coté Sud, par Max Ingrand ;
1960 - 1961 :	Réemploi de vitraux provenant de l'église Saint-Vincent au 1 <sup>er</sup> étage de la tour Saint-Romain ;
1970 - 1973 :	Repose des médaillons dans la rose Nord des Libraires par Durand et reconstitution des grisailles, par Flandrin-Latron ;
1978 :	Mise en valeur du Martyre de saint Laurent dans le bras Nord du transept, par Flandrin-Latron ;
1979 :	Réalisation de verrières géométrique dans la chapelle du déambulatoire (Revestiaire), par Flandrin Latron ;
1980 :	Remontage des panneaux subsistants de la légendes des Sept dormant d'Ephèse dans la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul par Gaudin.

Parallèlement à ces remontages, toutes les baies non remeublées sont clôturées provisoirement par des vitrages dans les lancettes, par des vitrages ou bouchements en fibro-ciments dans les réseaux, et plus récemment par des panneaux translucides type plexiglass.

Depuis 1980, les priorités portées sur l'édifice ont concerné l'achèvement de la restauration de la façade occidentale, la restauration de la tour Saint-Romain et de la tour de Beurre, puis la restauration des clochetons de la flèche. Ces urgence n'ont pas permis de poursuivre le programme de remeublement des baies tels que prévu.

La dernière opération de remontage de vitraux a été réalisée en 2005, à l'occasion d'un mécénat GDF. Cette opération a intéressé la repose dans sa baie et sa lancette d'origine d'une grande figure de saint Pierre provenant du crédo apostolique du rond point du chœur et la réalisation pour le reste de cette baie des vitreries d'accompagnement comme à leur origine, à partir des modèles conservés en caisse, de vitreries claires à bordures colorées de rinceaux avec fermaillets de soleil.

**Ces neuf campagnes successives de constitution du corpus de vitraux de la cathédrale de Rouen** peuvent être « archéologiquement » ou « historiquement » jugées relativement arbitraires, mais elles **se caractérisent par des styles, thématiques compositions et luminosités relativement différentes**. Elles constituent des repères importants pour la définition du programme de remeublement des baies à mettre en œuvre pour clôturer définitivement l'édifice.

Les plans schématiques proposées pages suivantes permettent de localiser les vitraux existants par datation. Le chapitre à suivre présente pour chacune de ces grandes phases de constitution du corpus actuel, une typologie de ces vitraux à travers des archives ou photographies significatives illustrant ces campagnes.

II- Plans schématiques de datation des vitraux existants

